

## La Chapelle, Charles Gilbert Arthur Marie Jacques de

Issu d'une vieille famille dont les origines remontent au XVIIIe, l'ascendant Charles Gilbert de la chapelle est mort sur l'échafaud pour le roi, le 16 juillet 1794. Le patrimoine d'honneur et d'abnégation, les hautes valeurs spirituelles et morales sont les bases de la tradition de la famille : 23 morts au champ d'honneur de 1914 à 1945.

Né le 16 août 1914 au château de Loisy (Saône-et-Loire)

Fils du Baron Jacques de La Chapelle Chef d'escadron et de Béatrix Amicie Georgina Marguerite de Lacroix de Laval, infirmière pendant la guerre de 14.

Il se marie, le 9 avril 1949 à Saint Philippe du Roule (Paris), avec Mademoiselle Adalberte Marie Elisabeth Marcelle Vallet de Villeneuve qui lui donnera 13 enfants.



Le jeune Charles Gilbert se destine à la carrière des armes.

A vingt ans, il choisit de s'engager dans la cavalerie et très rapidement montre des aptitudes au commandement aussitôt remarquées par ses chefs.

Maréchal des logis en novembre 1935, il prépare, au 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, le concours d'entrée à l'école militaire et d'application de l'infanterie et du train de Saumur qu'il réussit en 1938.

Nommé sous-lieutenant, il participe en 1940 à la campagne de France avec son régiment, puis avec le 2<sup>e</sup> régiment de dragons.

Ayant réussi à rejoindre l'Angleterre, avec les derniers évacués français de la poche de Dunkerque, il choisit de revenir en France où il rejoint l'ORA (l'Organisation de résistance de l'armée) dans laquelle il tient, comme d'autres camarades, un poste de poinçonneur à l'école de guerre. Le but final : disposer des blindés de l'école en cas de besoin. Malheureusement, suite à l'arrestation de plusieurs membres de l'ORA, il est obligé de quitter la France un an plus tard, le 3 juillet 1941, et débarque à Alep, via Foggia et Athènes, avec les derniers renforts envoyés en Syrie par Vichy depuis le déclenchement de la guerre par les Britanniques appuyés par la 1<sup>re</sup> division légère française libre.

En août, comme la majorité de ses camarades du 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, il refuse de se rallier aux Forces françaises libres (FFL).

Muté au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie (REC) en novembre 1941, il se retrouve à nouveau face aux Anglo-Saxons en novembre 1942 avant de rejoindre le front de Tunisie avec le groupe autonome de son régiment (décembre 1942-avril 1943).

Capitaine, il fait la campagne de France et d'Allemagne.

De février 1946 à août 1950, il instruit les jeunes officiers de l'arme blindée cavalerie, avant de rejoindre en Indochine le 1<sup>er</sup> régiment de cuirassiers.

En octobre 1951, il prend le commandement du 6<sup>e</sup> groupe d'escadrons amphibies, dont un escadron du REC, (dotés de Crabes et d'Alligators) du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs.

Promu chef d'escadron, il quitte l'Indochine en 1954 pour les Forces françaises en Allemagne jusqu'à son départ pour l'Algérie, suite à la décision du gouvernement d'y envoyer des renforts en raison de l'aggravation de la situation.

Lors de la campagne de Suez (octobre-novembre 1956), il est l'adjoint du colonel Antoine Argoud commandant le 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique. Au retour de l'opération « Mousquetaire » il est appelé pour encadrer les promotions de l'école d'application de l'arme blindée cavalerie de Saumur.

Lieutenant-colonel en novembre 1959, il est désigné pour commander le « Royal Etranger » (le 1<sup>er</sup> REC) en août 1960.

Commandement de courte durée : le 22 avril 1961, il se range derrière les généraux révoltés d'Alger, entraînant son régiment. Régiment qui échappera cependant à sa dissolution.

Arrêté, il est accusé d'avoir mis à la disposition du mouvement insurrectionnel le 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie qu'il commandait depuis huit mois et de l'avoir conduit du Constantinois à Alger.

C'est un officier qui, sorti du rang, a gagné ses galons au combat. Il est condamné à sept ans de réclusion criminelle et emprisonné, avec les principaux responsables du coup de force, à Tulle (d'où il tentera de s'évader).

Lors de son procès, il se présente comme « fils et petit-fils de soldats, né en 1914 en pleine guerre, je peux dire que j'ai appris sur les genoux de ma mère les sentiments de l'honneur et de la Patrie... Pour moi il n'y a aucun doute » sans regret d'avoir « suivi la voie de l'honneur », une voie qui « passe aujourd'hui par les prisons ». A la question du président Patin : « Avez-vous bien compris dans quelle erreur des aventuriers vous ont fait tomber ? ». Le colonel répondit après un temps de silence : « On juge une politique à ses résultats, on ne juge pas l'honneur sur des résultats. ».

Il est rétabli dans ses droits civiques en 1984 et réussit sa « reconversion » dans le privé.

- Chevalier de la Légion d'honneur (comme sous-lieutenant) 1939/1940 puis officier.
- Croix de guerre 1939/1945 : trois citations
- Croix de guerre des TOE : cinq citations
- Croix de la Valeur militaire : deux citations
- Médailles des blessés
- Médaille de la jeunesse et des sports (champion de France militaire de moto)
- Officier de l'Ordre royale du Cambodge

Campagnes : Campagne de France (de la Provence à l'Allemagne), Syrie, Tunisie, Indochine (deux séjours), Allemagne, Suez et Algérie.

Décédé à Saint-Ythaire (Saône-et-Loire) le 15 avril 2000 à l'âge de 86 ans avec les sacrements de l'église.

Les honneurs militaires lui sont rendus par son Régiment le Royal Etranger de Cavalerie.

Anecdotes :

- Il inventa le dispositif pour fixer un canon de beaufort sur les Crabes en Indochine.
- Il était pilote d'avion (tous ses élèves à Saumur devaient passer le brevet)
- Comme chef de corps du REC, tout le régiment va en opération, y compris la fanfare, une première.
- Il est l'inventeur du brevet de pilote d'élite de blindé
- En 1960, il créa, avec la participation des officiers, le plus beau service de table de l'armée française, avec couverts et chandeliers en argent massif (disparu aujourd'hui).
- Son frère Antoine, aviateur pendant la Seconde guerre mondiale, est le 1<sup>er</sup> pilote décoré de la Médaille militaire.
- Les journalistes de l'époque l'ont comparé au capitaine de Boëldieu du film "La grand illusion" de Jean Renoir sorti en 1937.
- Prisons fréquentées : la Santé, Clairvaux, Tulle, les Baumettes, Fresnes, Tulle

